

LE PORTRAIT DYSTOPIQUE DE « LA FRANCE QUI VIENT » DANS *JAMAIS DE GUERRE CIVILE LE MARDI* D'YVES BOURDILLON¹

José DOMINGUES DE ALMEIDA

Un. de Porto - ILCML - APEF

jalmeida@letras.up.pt

Résumé : Nous proposons une lecture fictionnelle du contexte sociopolitique français contemporain à partir de l'analyse du roman d'anticipation *Jamais de guerre civile le mardi* d'Yves Bourdillon (2020). Il s'agira de passer en revue les composantes d'un malaise national causé par les bouleversements identitaires que connaît la France depuis quarante ans, et qui laissent planer la menace d'un conflit, fantasmé ou réel, mais dont l'hypothèse s'impose dans le débat public et médiatique.

Mots-clés : France, guerre civile, islam, journalisme, Bourdillon

Abstract: We propose a fictional reading of the contemporary French socio-political context from the analysis of the prospective novel *Jamais de guerre civile le mardi* by Yves Bourdillon (2020). It will be a question of reviewing the components of a national malaise caused by the identity upheavals that France has been experiencing for forty years and which leaves the threat of a fantasy or real conflict, but whose hypothesis is pervasive in the public and media debate.

Keywords: France, civil war, Islam, journalism, Bourdillon

¹ Le présent article s'insère dans la recherche menée dans le cadre du Projet de l'Institut de Littérature Comparée, financé par la Fondation pour la Science et la Technologie (UIDB/00500/2020).

Imaginons une France, non pas déjà soumise aux diktats sociopolitiques islamiques, comme celle décrite avec la plate et caustique ironie de Michel Houellebecq dans *Soumission* (2015), mais dont les mutations démographiques et sociologiques – entendons par là l’islamisation rampante – forceraient le pouvoir politique à considérer le plan de partition du territoire de sorte que la République lâcherait certaines zones à une administration autre qui entérinerait le changement de peuple opéré par le continuum des flux migratoires. Tel est le sujet du roman d’anticipation d’Yves Bourdillon, dernier tome d’un triptyque intitulé, non sans humour, *Jamais de guerre civile le mardi* (2020) en clin d’œil au journal de bord de Kafka, et une subtile allusion au dieu antique de la guerre.

Il s’agirait d’acter par la fiction au second degré une libanisation de la société française, atomisée par la montée des tensions communautaires, notamment à partir des violences vécues dans les quartiers dits « sensibles ». Or, l’auteur de ce roman d’anticipation dystopique s’y connaît dans ce genre de conflits pour être journaliste au service international (Europe de l’Est, Proche et Moyen-Orient) au journal *Les Échos*. Ce qui peut surprendre ou choquer, c’est la transposition fictionnelle des théâtres de guerre ou de guérilla de ces contrées plus ou moins lointaines sur le sol de l’Hexagone actuel, où un intense débat identitaire occupe les médias et la classe politique, et où la question de l’islam politique, voire de l’islam tout court, devient axiale et délicate à la faveur d’une suite d’attentats revendiqués au nom de cette religion, de l’affaire des caricatures du prophète Mahomet, de l’interprétation jurisprudentielle de la laïcité, de la décapitation d’un enseignant au nom du coran, le tout corrélable à la montée de l’extrême-droite et des discours souverainistes, etc.

Cela étant, force est de reconnaître que l’anticipation – le récit plonge dans une France de 2025, donc somme toute assez identifiable – fait écho, d’une part, à des déclarations politiques ou médiatiques avérées, qui ont tout pour causer le trouble social. Le philosophe Michel Onfray concluait, à la suite de nombreux incidents dans les zones sensibles, dites souvent de « non-droit » pour reprendre l’auteur de *Guérilla* (Obertone, 2018 et 2019)² que « Quand des Français tirent sur des Français (...), quand il y a des

² En français on dira « zones de non-droit ». En France il y a 750 zones dites « urbaines sensibles ». Ces zones contiennent 7% de la population française environ. Ce sont des zones qui regroupent une population très jeune, le plus souvent issue de l’immigration, avec un taux de criminalité très élevé, un taux de chômage également très élevé. Ce sont des concentrations souvent périurbaines, en marge des grandes villes françaises, comme Paris, Lyon, Marseille, mais désormais aussi autour de villes moyennes et peut-être même parfois de petites villes françaises. Ces zones ont extrêmement mauvaise réputation, surtout certaines d’entre elles, là où se sont organisés les plus importants trafics de drogues.

quartiers qui font sécession, cela ressemble à quelque chose qui s'apparente à la guerre civile³ », décrivant par là ce qu'il considère être le contexte accablant de l'Hexagone aujourd'hui. Celui-là même qui, à la suite de la décapitation de Samuel Paty, a engagé à la hâte un débat républicain sur le « séparatisme » – musulman, s'entend – voulu par le président Emmanuel Macron, et dont la traduction euphémistique donnera « La loi confortant le respect des principes de la République ».

Cet outillage juridique succède aussi à l'affligeant constat du ministre de l'intérieur Gérard Collomb qui, en quittant son poste en 2018, avouait : « Ce que je lis tous les matins dans les notes de police reflète une situation très pessimiste », voire : « Aujourd'hui, on vit côte à côte, je crains que demain on puisse vivre face-à-face⁴ », alors que le président Macron avait fait allusion, à l'occasion du débat sur le port du voile lors des sorties scolaires à « la possibilité d'une 'guerre civile' à laquelle peuvent conduire des 'amalgames entre les questions d'immigration, de radicalisation, de communautarisme et de laïcité'⁵ ».

À cela s'ajoute la publication successive de deux tribunes de militaires français parues, à peu d'intervalles, dans *Valeurs Actuelles* qui ne laissent planer aucun doute sur l'état d'esprit de la Grande Muette. Rappelons la teneur de la première, titrée « 'Pour un retour de l'honneur de nos gouvernants' : 20 généraux appellent Macron à défendre le patriotisme » :

Nos drapeaux tricolores ne sont pas simplement un morceau d'étoffe, ils symbolisent la tradition, à travers les âges, de ceux qui, quelles que soient leurs couleurs de peau ou leurs confessions, ont servi la France et ont donné leur vie pour elle. Sur ces drapeaux, nous trouvons en lettres d'or les mots « Honneur et Patrie ». Or, notre honneur aujourd'hui tient dans la dénonciation du délitement qui frappe notre patrie⁶.

En savoir plus sur : RT FRANCE (2016) - <https://francais.rt.com/opinions/27544-zones-non-droit-france-echec> [consulté le 04/10/2021].

³ SPUTNIKNEWS (2021) - <https://fr.sputniknews.com/20210511/une-guerre-civile-frappe-deja-la-france-estime-michel-onfray-1045579807.html> [consulté le 04/10/2021].

⁴ LE FIGARO.FR (2018) - <https://www.lefigaro.fr/politique/2018/11/01/01002-20181101ARTFIG00181-quand-collomb-predisait-deja-le-face-a-face.php> [consulté le 04/10/2021].

⁵ SPUTNIKNEWS (2019) - <https://fr.sputniknews.com/france/201910161042274038-emmanuel-macron-explique-ce-qui-pourrait-conduire-a-une-guerre-civile/> [consulté le 04/10/2021].

⁶ VALEURS ACTUELLES (2021) - <https://www.valeursactuelles.com/politique/pour-un-retour-de-lhonneur-de-nos-gouvernants-20-generaux-appellent-macron-a-defendre-le-patriotisme/> [consulté le 13/12/2021].

Et les signataires de brandir une menace que d'aucuns ont perçue comme l'éventualité d'un putsch militaire :

Par contre, si rien n'est entrepris, le laxisme continuera à se répandre inexorablement dans la société, provoquant au final une explosion et l'intervention de nos camarades d'active dans une mission périlleuse de protection de nos valeurs civilisationnelles et de sauvegarde de nos compatriotes sur le territoire national⁷.

Mais, c'est du côté de l'essayisme français que l'on trouvera les diagnostics et les décryptages les plus pessimistes et alarmistes sur le malaise dans la République, et sur la nature et l'étendue des mutations culturelles et démographiques en France. Le caractère décliniste des titres est sans ambages, et Yves Bourdillon en vient même à les caricaturer (Bourdillon, 2020 : 312). Pour le polémiste Éric Zemmour, les flux migratoires incontrôlés en provenance de territoires arabo-musulmans, l'abandon de l'exigence de l'assimilation, alliés à l'entrisme médiatique de la mouvance multiculturaliste, sonnent le glas de la France en tant que roman national, et préparent à une partition du territoire entre des zones libres et des terres conquises dans le sens islamique premier du *djihad* (Zemmour, 2014).

Pour Ivan Rioufol, l'endormissement de la société française opéré par les instances médiatiques et politiques, lequel s'exprime par des accommodements de plus en plus problématiques face à l'islam (voile, nourriture halal, contenus didactiques, mœurs) – c'est-à-dire déjà l'application dans les faits d'une sorte de « dhimmitude » – appelle un sursaut national qui n'exclut pas la possibilité d'une guerre civile (Rioufol, 2016), alors qu'Emmanuel Brenner dresse le bilan accablant, à partir de témoignages d'enseignants en « zones sensibles », sur l'autocensure et l'angoisse qui règnent dans l'institution scolaire confrontée à l'islamisation galopante de son public et de son contexte (2015) – un cadre que Georges Bensoussan reprendra en 2017 avec l'ouvrage collectif *Une France soumise. Les voix du refus*, préfacé par Élisabeth Badinter, et que, forte de son expérience comme membre du Haut Conseil à l'intégration, Malika Sorel-Sutter rend compte, documents à l'appui, d'une démission et d'un renoncement français soutenus par l'idéologie droit-de-l'homme et diversitaire européenne pour ce qui est de l'assimilation et de l'intégrité de la Nation (Sorel-Sutter, 2017).

⁷ *idem*

Dans le même sens, Philippe de Villiers prend acte d'une intense et dangereuse islamisation de la France et de l'Europe (l'« Eurislam ») depuis 1980, laquelle nous ferait perdre ou oublier nos repères culturels et civilisationnels, et opérerait un irrémédiable changement de mœurs. Il va jusqu'à défendre une « remigration », soit un processus de retour de populations immigrées dans leurs communautés ethniques d'origine (de Villiers, 2016), alors que Patrick Stefanini, en spécialiste des dossiers de l'immigration et en statistiques démographiques, nuance l'optimisme de certains démographes officiels soucieux de ne pas pointer les changements de population en cours et de banaliser, ou de dévoyer le statut de l'exilé aujourd'hui (Stefanini, 2020).

En outre, il n'a échappé à personne que la thématique migratoire et le risque de délitement du pays s'est décisivement invitée dans les argumentaires de la campagne présidentielle de 2022, notamment au centre-droite, avec des discours d'intention assez sévères sur l'immigration et l'islamogauchisme, allant jusqu'à proposer un moratoire sur l'immigration pour promouvoir une assimilation ou une intégration qui aurait, dans une large mesure, échoué, mettant en danger l'intégrité de la Nation. On remarquera aussi le malaise causé par la publication des statistiques officielles de *France Stratégie* sur les mutations démographiques⁸ françaises de ces dernières années.

C'est dire qu'un roman d'anticipation, qui ne se veut pas un pamphlet ou un brûlot, n'est certes pas déplacé ou malvenu dans les circonstances présentes, mais ceci n'explique pas le refus de la part de dix-neuf éditeurs, alors qu'il est le troisième tome d'un triptyque, mais en dit long sur les compromissions et le climat de crainte et d'autocensure qui règne dans l'univers culturel et éditorial français⁹.

Alors « imaginons », en 2025, des journalistes d'un quotidien, *En Ligne*, fortement engagés dans le suivi de la question identitaire contemporaine de la France dont la rédaction reflète les différentes sensibilités idéologiques, en quête d'un véritable scoop. En bon journaliste lui-même, l'écrivain Yves Bourdillon nous procure plusieurs scènes et rituels du monde journalistique qu'il connaît bien : « Les salles de rédaction modernes sont devenues des lieux aseptisés où des ordinateurs laissent croire astucieusement à leurs excroissances humaines qu'elles ont un peu d'autonomie et où les téléphones font bip

⁸ OBSERVATOIRE DE L'IMMIGRATION ET DE LA DÉMOGRAPHIE URBAINE (2021) - <https://observatoire-immigration.fr/immigration-et-demographie-urbaine-ce-que-nous-apprennent-les-cartes-de-france-strategie/> [consulté le 04/10/2021].

⁹ Yves Bourdillon s'est en effet vu contraint de s'autoéditer, connaissant par-là le même sort qu'Éric Zemmour pour *La France n'a pas dit son dernier mot*, paru en 2021.

discrètement. Même les engueulades se font en mode décibelement correct » (Bourdillon, 2020 : 297) ;

Un conseil de rédaction obéit à des règles simples ; entre deux commentaires d'humour noir typiques du métier, chacun des douze services présente les quatre à cinq sujets qu'il a prévus. Puisque l'ensemble ne doit pas dépasser une demi-heure, cela impose de 'vendre' chaque sujet en une trentaine de mots, parmi lesquels certains ont un effet très sûr auprès des rédac-chefs tels que 'enjeux', 'paradoxal', 'fric', 'pouvoir', 'inattendu', 'mort', 'trahison', 'géopolitique' et 'scandale'. Le nec plus ultra étant 'c'est à nous', la formule convenue pour évoquer un scoop. (*idem* : 10)

On y découvre, outre Ceccaldi, le chef de rédaction, trois journalistes typés, tirés d'une galerie de personnages représentative des sensibilités soulevées par la transformation multiculturelle de la France ; des mouvances de la pensée qui devront à la fin se confronter à la dure et violente réalité de la menace islamiste dans un pays en sécession. Dans la rédaction, on trouve Scarlett, la représentante de la pensée progressiste, diversitaire et *wokiste* dominante dans les médias et à l'université, laquelle renvoie subtilement à la ligne éditoriale de journaux tels que *Libération* ou *Le Monde* : « Marc appelle *Le Monde* 'La Pravda' et Brigitte désigne les journalistes de *France matin* comme 'Les tarés de Terroirs et Clochers' » (*idem* : 135), pour qui l'immigration est une « chance » et un signe d'ouverture : « Scarlett prétend qu'elle s'emmerde dans une ville de Blancs (elle n'oserait sans doute pas dire en Afrique qu'elle enquiquine dans une ville de Noirs) et se dit 'citoyenne du monde' » (*idem* : 35-36), ainsi que Bob qui, lui, « estime ne plus reconnaître [son] pays » (*idem* : 39), se sent de plus en plus étranger ou minoritaire dans son propre pays, et refuse catégoriquement ce qu'il considère être l'application de la théorie du « grand remplacement » : « La théorie, non, mais la pratique je la vois tous les jours dans mon quartier. Suffit d'ouvrir les yeux, c'est pas hors de portée même d'un intello. L'équipe de France de foot compte presque autant de joueurs blancs que celle du Cameroun » (*idem* : 39). Entre les deux, on trouve Fred Beaumont, très proche de l'auteur. Il représente les gens ordinaires qui ne s'y retrouvent plus dans la France d'aujourd'hui.

Par ailleurs, dans ce groupe de personnages, on trouve également des musulmans figurant les différentes mouvances des Français issus de l'immigration afro-islamique. D'une part, Benkhirane, prédicateur islamique au beau discours, qui n'est pas sans rappeler Tariq Ramadan, mais vise en fait la construction d'une contre-société à l'intérieur de l'Hexagone. Les trois journalistes essaient de l'interviewer clandestinement pour obtenir un scoop. Et, d'autre part, Redwane, un « fixeur » musulman qui a ses entrées

dans les quartiers sensibles aux mains de communautaristes et un entrepreneur complètement assimilé à la culture française, dont la famille adhère aux valeurs occidentales. Cet assistant de reporters est d'autant plus utile que les quartiers où les journalistes envisagent de pénétrer ont un accès très conditionné, ce que la toponymie empruntée à des théâtres de guerre ou à des États faillis vient renforcer.

En effet, si à Mogadiscio on parvient encore à entrer sous certaines conditions et en montrant patte blanche, à Kaboul, la police et les pompiers n'osent plus s'aventurer de peur de se faire caillasser. Ainsi, l'auteur introduit des nuances et des distinguos transversaux à toute la société française contemporaine et évite les amalgames. Tout comme Scarlett et Bob représentent les diverses sensibilités de Français de souche, de même ces deux personnages musulmans figurent la complexité et la diversité du rapport des Français issus de l'immigration afro-musulmane à la France, et reflètent les deux faces de l'islam : la tentation intégriste et la simple référence religieuse.

Cela étant, la matière diégétique de *Jamais de guerre civile le mardi* tourne autour de deux pôles thématiques majeurs : la caractérisation de l'état de délitement de la société française et le plan (« Ze plan ») (*idem* : 287) gouvernemental secret d'une partition du territoire qui acte l'islamisation irréversible d'une partie considérable de la société. En toile de fond, il y a le risque d'une guerre civile : « (...) ça va finir par une guerre civile, je me tue à le dire depuis des années mais personne ne m'écoute (...) » (*idem* : 49). Ce plan se veut un projet renouvelé et réaménagé du « vivre ensemble ». Bien évidemment, il y a là un subtil clin d'œil à la politique des « accommodements raisonnables » préconisée par le premier-ministre canadien Justin Trudeau, fondée sur la culpabilité postcoloniale, la xénophilie, la culture de l'annulation et le désamour de sa propre civilisation, laquelle dévalorise tout processus d'assimilation, voire d'intégration au profit du montage d'une (contre-)société multiculturaliste que d'aucuns aimeraient voir s'établir en France.

D'ailleurs, le début du récit met en scène une tentative d'entrée de Scarlett en minijupe dans un quartier complètement islamisé, ce par quoi la journaliste progressiste essaie de démentir la thèse de la destitution de territoire et de liberté. Elle orchestre son propre enlèvement afin de monopoliser le scoop d'un entretien privilégié avec le prédicateur islamiste Sofiane Benkhirane. Cette sortie dans le 10^e arrondissement donne à voir une véritable excursion en terre étrangère, un exotisme dans son propre pays : « Nous remontons une rue du 10^e arrondissement, où les jambes de Scarlett attirent une attention soutenue. C'est déjà le cas au journal, où la médecine du travail lui a demandé

de ne pas marcher trop vite dans les couloirs pour éviter les entorses cervicales des collègues, mais là, sur un trottoir qui n'a plus vu de jambon féminin dénudé depuis longtemps... » (*idem* : 43).

Si *Jamais de guerre civile le mardi* se veut roman d'anticipation, il n'en entend pas moins délivrer un message sur une réalité française qui rattrape la fiction. Dans un style humoristique qui mise sur la profusion et le potentiel des dialogues, et évite la platitude, Bourdillon construit un échange continu d'arguments qui miment le débat sociétal, politique et médiatique hexagonal actuel. On trouvera dans le roman non seulement des personnages et des tirades représentatifs d'argumentaires opposés et contradictoires, mais aussi, en prolongement du dialogue, la pensée autocensurée et refoulée du « Français moyen », sa parole complexe, mais interdite. Le dialogue d'un certain Ahmed avec le narrateur homodiégétique sur les attentats et le colonialisme va dans ce sens :

– Ils ont tous ce qu'ils méritent. Nique la France. Et les États-Unis et l'Angleterre. – Tu es dans une démarche de revanche sur les puissances coloniales. Je respecte tout ça, mais... mais en fait, non, je respecte pas du tout. Qu'est-ce qu'il va me sortir, encore ? Qu'on doit réparation pour esclavage, croisades et domination coloniale ? Mais, bijou, la plupart des peuples de la terre ont pratiqué l'esclavage depuis l'Antiquité : les Blancs par les Blancs ou les Arabes, les Noirs par les Blancs ou d'autres Noirs, ou encore des Arabes, etc. (...). J'aurai envie de lui dire, cousin ne reste pas prisonnier d'un passé d'il y a mille ans (...). (*idem* : 155)

On comprend mieux dès lors le sentiment de désarroi nostalgique qui s'empare régulièrement du narrateur, sans tomber forcément dans le « C'était mieux avant » : « (...) on n'était pas obligés de faire attention à ce qu'on disait en public de crainte de se faire traiter de heurteur de sensibilités par des écorchés vifs du métaphysique, ou des caporaux du politiquement correct beuglant 'chef, chef, j'en tiens un' en vous accrochant une cible 'Islamophobe' dans le dos » (*idem* : 169).

En somme, le rôle du narrateur consiste à apporter une couche réflexive et conclusive, voire une synthèse aux arguments qui s'opposent dans les dialogues : « Pour eux, comme pour des dizaines de millions d'autres, 'l'islam est la solution', ce qui a l'avantage de décharger du fardeau du doute, ou 'l'islam impose de', qui a le mérite de décharger de celui des choix (...) » (*idem* : 171).

Les dialogues, et la réflexion monologique qu'ils suscitent chez le narrateur permettent également d'exposer les apories et les impasses de la civilisation occidentale,

gênée aux entournares devant l'émergence en nombre et en puissance de l'altérité sur son sol, ainsi que les contradictions et limites de la bienveillance, laissant accroire la fameuse phrase de Chesterton : « Le monde moderne est plein d'anciennes vertus chrétiennes devenues folles » : « mais à la longue, ces discours étaient d'une xénophilie tellement forcenée qu'ils m'en sont parus suspects. Quand on crie trop 'Je t'aime', c'est qu'il y a un loup » (*idem* : 184).

Le dialogue suivant entre le narrateur et une amie, Hélène, évoquant son mari, l'illustre à merveille :

– Je me suis engueulée avec Serge là-dessus, continue Hélène. Il prétend que puisque la Terre appartient à tout le monde, tout le monde aurait le droit de s'installer où il veut. Mais désolé, ça fonctionne comme ça nulle part, même pas dans un terrain de camping. Et ne me sors pas la charité chrétienne (*idem* : 256) ;

Mais non, pour Serge, il faut accueillir, encore et encore, parce que nous sommes tous frères, enfin, je dirai plutôt cousins de fin de banquet. Sauf que c'est sans fin. On héberge ceux qui ont faim, puis les malheureux, et ensuite ceux qui cherchent simplement une vie meilleure, et de fil en aiguille, on s'arrête où ? ». (*idem* : 256-257)

Si la question du difficile « vivre ensemble » est au centre des sujets abordés dans les dialogues, celle de l'islam en France n'est pas éludée et s'y rattache par le biais de la thèse d'une reconquête concertée et programmée de l'Occident par le salafisme *via* les flux migratoires, l'amadouement des élites culturelles et médiatiques qui serviraient d'idiots utiles à éliminer ultérieurement – « ... les bobos-gogos formatés par les universités gauchistes qui ont substitué l'aboiement à la pensée et que leurs nouveaux amis précipiteront du haut d'un toit quand ils cesseront de leur être utile » (*idem* : 356) – et l'essoufflement ou l'apathie civilisationnelle qui fait que, ne croyant plus en rien, l'Occident aurait tendance à se soumettre pacifiquement comme d'autres civilisations l'ont fait avant lui (Onfray, 2017 ; Houellebecq, 2015 ; Bruckner, 2017 : 68-80) :

Et une fois l'Europe en cendre ou soumise, achever la dislocation finale de l'Occident et conquérir le reste du monde. Puisqu'on vous dit que la sourate 8 verset x le veut (...). Tabler sur la crispation identitaire et la colère en face (à force de se faire assassiner il arrive que certains expriment leur agacement), avec la complicité des médias et blogueurs des deux camps, pour susciter des représailles (...). Viser les Juifs, les policiers, les militaires, les églises, les grands événements sportifs et culturels pour dresser les populations contre les musulmans. Pratiquer parallèlement la

tactique dite des « mille entailles » (...) Al Sourî disait que la victoire serait inévitable parce que les vrais Croyants aiment la mort et les Mécréants la vie, et préfèrent donc la soumission à l'affrontement. (Bourdillon, 2020 : 263-264)

On croit lire toutes les stratégies d'action terroriste exposées sur les sites islamistes en vue du *djihad* et son mode d'emploi respectif. Dès lors, le récit contrebalance cette menace identitaire par une autre, tout aussi dangereuse, qui couve dans la société française, représentée par l'organisation secrète de groupes identitaires armés qui se préparent à la résistance contre l'islamisation et la partition du territoire. Il s'agit du groupuscule clandestin des Vigilants dirigé par le colonel Gervais dans la forêt de Fontainebleau qui, face à l'impuissance manifeste des forces publiques à maintenir l'ordre et la sécurité, se sont armées et entraînées.

Gervais exprime une inquiétude larvaire dans la France profonde, relayée d'ailleurs dans les deux tribunes – bien réelles, elles – signées en 2021 par des militaires :

Ces derniers jours ont été créés secrètement vingt-quatre Comités de salut public en France, prêts à agir sous peu en liaison avec nos relais dans l'armée, la police et la gendarmerie (...). – Nous n'avons plus le choix, car la patrie est en danger, livrée aux barbus, avec la complicité des dhimmis (...). – La Patrie est en danger. Et même la civilisation occidentale tout entière, qui de manière invraisemblable a organisé sa propre invasion et sa reddition, reprend-il d'une voix ample. (*idem* : 136-137)

Pour conclure sur une analyse qui ne déplairait pas à Éric Zemmour : « – Les civilisations ne meurent pas, elles se suicident, disait Arnold Toynbee. La nôtre se détruit au nom d'une idéologie selon laquelle tout doit devenir liquide et interchangeable ; les sexes, les partenaires, les convictions, les peuples, les cultures. Tout se vaut, tout se tente, tout s'échange. On zappe » (*idem* : 138).

Le récit gagne une dynamique paroxystique à l'approche de la divulgation par le quotidien *La Ligne* et par Fred Beaumont d'un scoop qui risque de faire grand bruit (du *buzz*) dans la classe et l'opinion politiques françaises : le fameux projet de partition du territoire français en zones sous régime de la charia et en zones libres et autochtones. La tension et l'excitation sont à leur comble : « Ceccaldi relit une dernière fois sur son écran le titre '*Vers la partition*', le chapeau de quelques lignes présentant l'article 'Le gouvernement a validé rien moins qu'un plan de séparatisme interne du pays', le lien vers

le texte tiré du doc de Serge. Les intertitres, la carte de France avec les différentes zones dites de Statut spécial » (*idem* : 297-298).

Or, ce scoop a été fourni par l'ex de Fred, Audrey, une ancienne militante gauchiste désabusée, fonctionnaire au ministère de l'Intérieur qui a « basculé » (*idem* : 310). La justification qu'elle en donne en dit long sur une sorte d'exaspération latente qui ne trouve plus à s'exprimer que dans le secret de l'isoloir :

Il y a à peu près cinq ans, j'ai réalisé que la gauche, celle du gouvernement tout comme l'extrême gauche où je militais, avait trahi les gens comme moi. Elle nous expliquait que l'immigration et la diversité c'était une richesse, sauf qu'elle me concurrençait grave, la richesse, pour les boulots peu qualifiés auxquels je pouvais postuler (...). Ensuite, c'est en tant que femme que je me suis sentie trahie. Des copains militants m'expliquaient qu'un mec qui me mettait la main au cul n'était pas responsable, c'était juste qu'il était victime du colonialisme ou du capitalisme marchandisant le corps des femmes (...). Le déclic ça a été un incident ridicule, quand on m'a barré l'accès à un meeting parce que je n'étais pas 'racisée', blanche quoi. (*idem* : 310-311)

La présentation publique du scoop sur le projet gouvernemental de partition sera l'occasion d'un échange houleux entre Redwane, l'assimilé et Benkhirane, l'islamiste qui ressasse l'argumentaire contre une France prétendument raciste :

Ah, Redwane intervient, dans un registre moins soutenu. – Raciste un pays où on soigne gratuitement les clandestins, que l'on n'expulse quasiment jamais, et où on scolarise tout aussi gratuitement leurs enfants ? Raciste un pays qui loge gratuitement tous les réfugiés de la terre, alors que les miséreux autochtones peuvent se brosser ? (...) Raciste le pays occidental au plus grand nombre de victimes d'attentats djihadistes sans presque qu'aucun connard au crâne rasé n'ait commis de représailles aveugles ? Essaye d'attaquer un temple en Inde ou au Pakistan en criant 'Doux Jésus' et tu verras s'il reste un quartier chrétien debout le lendemain. (*idem* : 330)

La conférence de presse se passe mal et est le théâtre d'un attentat terroriste islamiste tout à fait inattendu qui fait plusieurs victimes mortelles, dont Bob. Cette scène marque l'échec du « vivre ensemble » et du plan aux accommodements raisonnables, pour laisser planer la possibilité d'une guerre civile, ce que le titre du chapitre 18 laisse entendre par le court-circuitage graphique « vivre ens... » (*idem* : 307). Fred retrouvera le brouillon de l'éditorial que Bob s'apprêtait à publier à la suite de la divulgation du « plan ». Comme ce texte en italique coïncide avec l'avant-dernier chapitre du roman intitulé « Chronique d'un désastre prévisible » (*idem* : 353-357), on peut y lire, outre les inquiétudes du

personnage journaliste, celles de l'auteur et d'une bonne partie de la société française face aux défis sociopolitiques de la France d'aujourd'hui, menacée par les extrêmes. On y lit un plaidoyer républicain sans concessions contre toute partition du pays, réelle ou fictionnelle, actuelle ou future, institutionnellement négociée ou démographiquement imposée et conquise, et avant tout, un signal d'alarme sur le malaise dans la République :

Ce piège, nous nous y sommes enfermés nous-mêmes, avec l'angélisme des petits cochons chantant allègrement 'Qui a peur du grand méchant loup ? C'est pas nous, c'est pas nous'. Nous l'avons construit méthodiquement, en trahissant même ceux des immigrés qui ne voulaient pas subir la loi des intégristes. Pièce par pièce, en horloger du désastre, nous avons été complices de ceux qui, habiles à retourner contre elles les armes de la liberté et de la tolérance, voulaient détruire notre style de vie. (*idem* : 353)

Dès lors, *Jamais de guerre civile le mardi* est à lire au second degré, par-delà l'humour cocasse et caustique qui imprègne tout le récit et anime les dialogues. En effet, il s'y lit des choses graves sur lesquelles on peut rire, mais qui n'en sont pas moins le point de départ d'une réflexion urgente puisque la fiction rattrape souvent la réalité. À cet égard, le détail anecdotique au début du roman d'une tentative de raid d'un camion « bourré d'explosifs » (*idem* : 11) contre la tour Eiffel, qui la fait pencher d'un degré, prend une signification toute symbolique. La vieille Dame est en effet ici une figure métonymique de la France entière et de ce qu'elle représente. Pourra-t-on un jour la faire plier ? Comme dirait le narrateur : « L'Histoire a décidément un sens de l'humour particulier » (*ibidem*).

Bibliographie

- BENSOUSSAN, Georges (2017). *Une France soumise. Les voix du refus*. Paris : Albin Michel.
- BOURDILLON, Yves (2020). *Jamais de guerre civile le mardi*. Paris : Éd. Millighan.
- BRENNER, Emmanuel (2015). *Les Territoires perdus de la République*. Paris : Fayard / Pluriel.
- BRUCKNER, Pascal (2017). *Un racisme imaginaire. Islamophobie et culpabilité*. Paris : Grasset & Fasquelle, coll. « Le livre de poche ».
- DE VILLIERS, Philippe (2016). *Les Cloches sonneront-elles encore demain ?* Paris : Albin Michel.
- HOUELLEBECQ, Michel (2015). *Soumission*. Paris : Flammarion.
- OBERTONE, Laurent (2017). *Guérilla. Le jour tout s'embrasa*. Paris : Ring.
- OBERTONE, Laurent (2019). *Guérilla. Le temps des barbares*. Paris : Ring.
- ONFRAY, Michel (2017). *Décadence. Vie et mort du judéo-christianisme*. Paris : Flammarion.
- RIOUFOL, Ivan (2016). *La Guerre civile qui vient*. Paris : Pierre-Guillaume de Roux.

ALMEIDA, José Domingues de, *Intercâmbio*, 2^a série, vol. 14, 2021, pp. 56-68
<https://doi.org/10.21747/0873-366X/int14a4>

SOREL-SUTTER, Malika (2017). *Décomposition française. Comment en est-on arrivé là ?*
Paris : Fayard / Pluriel.

STEFANINI, Patrick (2020). *Immigration. Ces réalités qu'on nous cache*. Paris : Robert Laffont.

ZEMMOUR, Éric (2014). *Le Suicide français*. Paris : Albin Michel.

ZEMMOUR, Éric (2021). *La France n'a pas dit son dernier mot*. Paris : Rubempré.

Sitographie

FRANÇAIS RT (2016) - <https://francais.rt.com/opinions/27544-zones-non-droit-france-echec>
[disponible 04 octobre 2021].

LE FIGARO.FR (2018) - <https://www.lefigaro.fr/politique/2018/11/01/01002-20181101ARTFIG00181-quand-collomb-predisait-deja-le-face-a-face.php> [disponible le 04 octobre 2021].

OBSERVATOIRE DE L'IMMIGRATION ET DE LA DÉMOGRAPHIE URBAINE (2021) -
<https://observatoire-immigration.fr/immigration-et-demographie-urbaine-ce-que-nous-apprennent-les-cartes-de-france-strategie/> [disponible le 04 octobre 2021].

SPUTNIKNEWS (2021) - <https://fr.sputniknews.com/france/202105111045579807-une-guerre-civile-frappe-deja-la-france-estime-michel-onfray/> [disponible le 04 octobre 2021].

SPUTNIKNEWS (2019) - <https://fr.sputniknews.com/france/201910161042274038-emmanuel-macron-explique-ce-qui-pourrait-conduire-a-une-guerre-civile/> [disponible le 04 octobre 2021].

VALEURS ACTUELLES (2021) - <https://www.valeursactuelles.com/politique/pour-un-retour-de-lhonneur-de-nos-gouvernants-20-generaux-appellent-macron-a-defendre-le-patriotisme/>
[disponible le 04 octobre 2021].